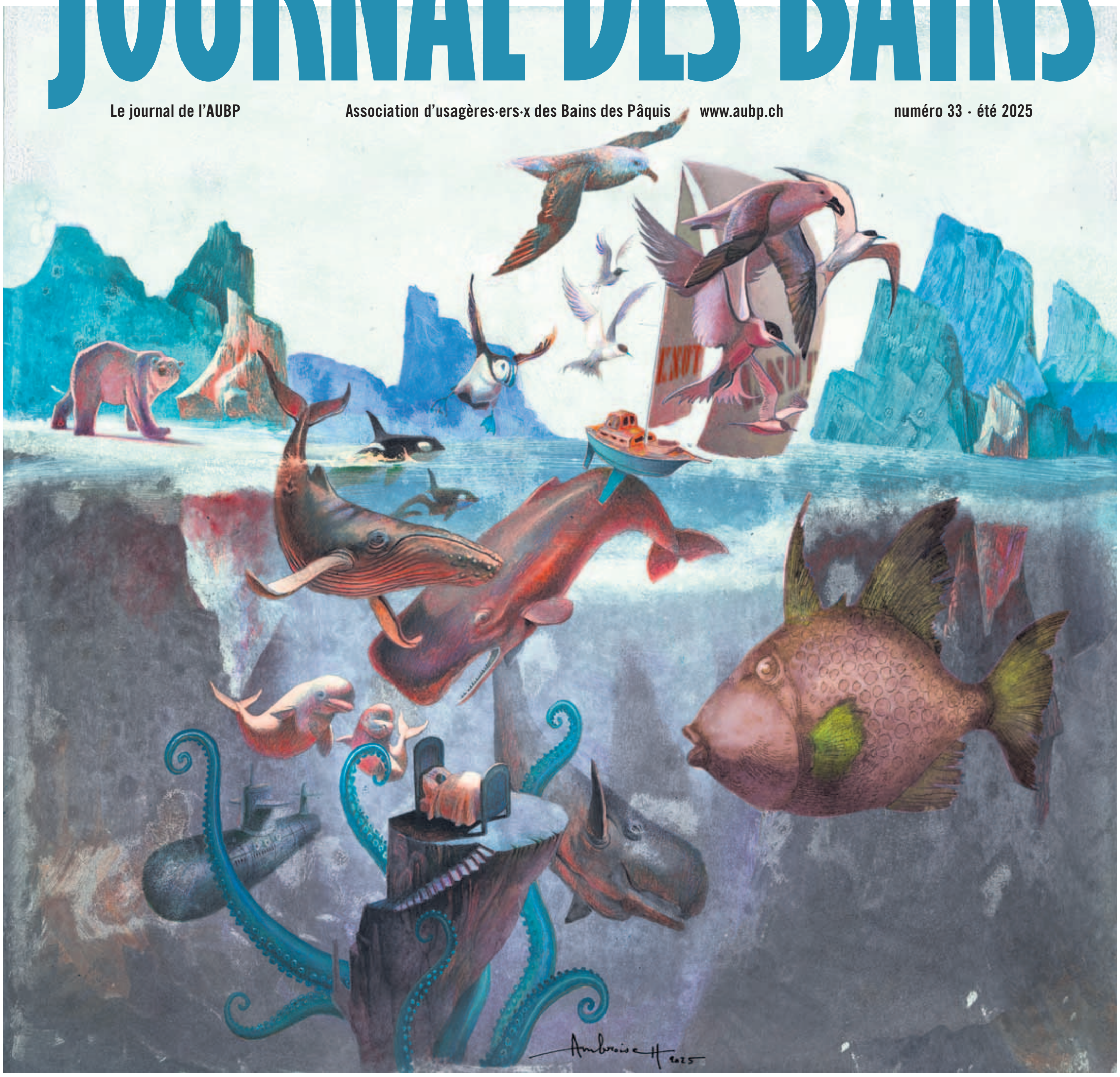
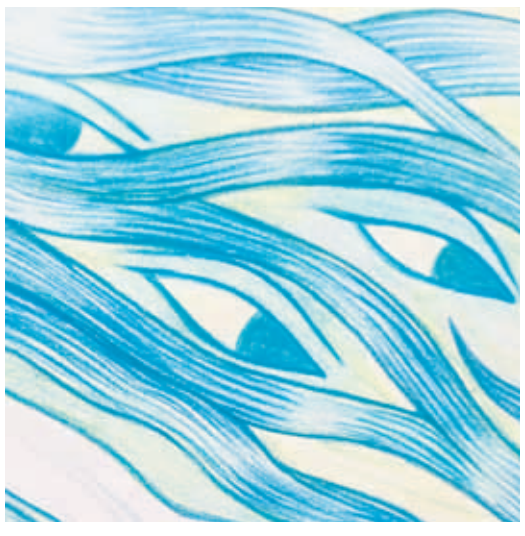
« Dessiner, c'est observer, ressentir, comprendre. C'est un acte lent, qui demande patience mais qui parfois éclaire un détail, un geste, une lumière. » /page 10

JOURNAL DES BAINS

Le journal de l'AUBP Association d'usagères·ers·x des Bains des Pâquis www.aubp.ch numéro 33 · été 2025



Épicure
et les papillons
/page 5



La relativité
de l'amour
/page 9

Carte blanche à
Michel Roggo
/pages 30-31

D'une saison à l'autre
/pages 34-35

Céleste et Nina

Elles viennent aux Bains des Pâquis depuis l'enfance. Cette petite lame de terre est un jardin botanique. On y amène les enfants pour qu'ils fleurissent.

La photosynthèse est une affaire de lumière. Ici l'éclat de l'instant c'est du terreau pour un avenir brillant. On plante son regard dans le paysage comme deux tuteurs à géraniums. Du balcon de l'existence, on balance comme les fleurs aux immeubles. Ballottés par les aléas de la vie, les parents viennent enraciner leurs enfants dans le sable de la beauté. Ne jamais oublier la puissance de l'inutile, l'éphémère lumière du bonheur, les transmissions invisibles.

Elles viennent aux Bains des Pâquis depuis l'enfance.

Arriver de l'enfance jusqu'aux Bains ça fait une trotte. Au début la balade est facile, les parents sont les guides, on se laisse emmener. On revient à bon port après une journée de rigolade, de baignade et de jeux. Le goûter sur la plage a la saveur du bonheur. Au fur et à mesure des visites, les activités changent, la cordée de promeneurs n'est plus tout à fait la même. On ne court plus sur la jetée et il arrive même qu'on vienne s'aventurer en solitaire. On connaît désormais les refuges de l'île. Les Bains c'est aussi le vestiaire où l'on dépose le costume de l'enfance.

Elles viennent aux Bains des Pâquis depuis l'enfance.

Elles sont les meilleures, meilleures, meilleures amies du monde. Pourquoi ? Parce que c'est comme ça. Elles se sont connues au skate park. Elles sont entrées ensemble aux Beaux-Arts. Elles sont passées de la planche à roulettes à la planche à dessin. Elles viennent aux Bains des Pâquis car c'est poétique, esthétique. C'est important la beauté. Ici le béton a une autre texture. Il est une toile de ciment où chacun vient peindre sa silhouette le temps d'une balade. Elles viennent ensemble tailler les crayons qui dessineront leurs plus beaux desseins.

Elles viennent aux Bains des Pâquis depuis l'enfance.

Inspirée par la surface carrelée du lac où se reflète le ciel, Céleste étudie la céramique. L'eau est un mensonge, son apparence peut être d'acier, d'écume ou de glace. Qu'elle soit transparente ou en miroir, elle invite à la réflexion. Nina se perfectionne en graphisme, les nuages peignent sur les montagnes et la ville des tableaux qui l'enchantent. Après les études, elles voyageront. La distance entre les Bains des Pâquis et leur enfance sera plus longue. Grandir c'est plonger ses racines dans le sable, s'abreuver à la source de l'amitié et laisser sur ses branches des feuilles à dessiner.

Caroline et Nathalie

Elles viennent de sortir de l'eau et maintenant elles attendent Manu. L'eau était à 12° selon les organisateurs, 13° selon le thermomètre. L'eau était froide selon tout le monde.

Elles sont ravies.

Elles attendent sous la pluie.

Elles viennent de se baigner, de se sécher, de s'habiller.

Elles sont ravies.

Au début Caroline glapissait pour entrer dans l'eau.

Nathalie a découvert la baignade en eau froide avec des amis polonais.

C'est à cause d'une femme que Manu s'est initié au plongeon dans le lac en toute saison.

Venir aux Bains des Pâquis pour se baigner c'est apprendre à se surpasser.

Les orteils, habituellement braves soldats disciplinés, désertent soudain le champ de baignade et fuient en tout sens, s'agitent, se grimpent dessus espérant échapper au contact. C'est la débandade.

Notre corps se refuse au projet. Raison et bons sens se disputent pendant que pantoises nous restons comme perdues en maillot sur la plage.

Les canards nous regardent.

En attendant il faut relever le défi.

Une brèche dans la conscience et nous voilà parties.

Notre corps ne nous appartient plus, chacune de nos cellules est animée par un itinéraire différent.

Nos gestes sont confus, imprécis, jetés.

Nos pensées ont disparu, nous sommes là, maintenant, dans un présent incroyablement puissant.

Tout a disparu. Notre vie, nos soucis, nos douleurs, nos bonheurs.

Puis tout se rassemble d'un coup.

En une brasse, nous faisons à nouveau un tout. Un tout, tout neuf.

On sort grisées, rassasiées d'une joie nouvelle, trempées d'une béatitude niaise.

Les canards nous regardent.

Textes Grégory Truchet

Michel Roggo s'apprête à déployer sa perche télescopique. Photographie Fausto Pluchinotta

Le pêcheur d'images

Dans le milieu de la photographie d'eau douce, Michel Roggo est une star incontestée. Depuis des décennies, il publie dans les revues internationales de somptueux paysages subaquatiques pêchés sur tous les continents et qui nous plongent avec délice dans une autre réalité.

FRANÇOISE NYDEGGER

A le voir à l'œuvre, le Fribourgeois a tout du pêcheur : patience à toute épreuve et matériel de circonstance. Sauf que son équipement est sophistiqué. Car ce passionné de nature a mis au point un système qui lui permet de prendre des photos sous l'eau sans se mouiller. Non pas qu'il craigne cet élément, mais il ne veut pas que sa présence trouble la quiétude ambiante. Le photographe utilise une perche télescopique où s'accroche un appareil photo, glissé dans une coque étanche, le tout relié par des câbles à des lunettes lui permettant de suivre ce qui se trame devant l'objectif et de déclencher les prises de vue à distance.

Michel Roggo a ainsi réalisé plus de 150 expéditions dans le monde entier et rapporté des images témoignant de la beauté de la vie qui palpite sous les plans d'eau douce. Mais alors qu'il devait se rendre à nouveau en Amazonie pour continuer un travail, le Covid le contraint à rester au pays. Il va donc retourner aux sources de sa passion, les lacs de montagne, marais ou rivières. Il y découvre de petites merveilles ! À Genève, le Fribourgeois a déjà photographié les dessous du Rhône et des Bains des Pâquis, taquinant de loin des plantes chevelues ou quelques tanches.

Il est revenu début juin aux Bains dans l'espoir de capturer l'image du fameux silure, celui que certains nageurs prénomment affectueusement Albert. Le temps de préparer son matériel et le voilà embarqué, avec notre photographe Fausto, sur un petit bateau piloté par Hamid, gardien des lieux. S'il est un spécialiste du silure, c'est bien lui ! Il connaît ses habitudes, les endroits où il aime se tenir, non loin du grand plongeoir, mais aussi dans le grand bassin, côté ville. Ce matin-là, il va partir en éclaireur à plusieurs reprises pour tenter de dénicher le grand timide.

Mais le silure n'est pas d'humeur à se faire tirer le portrait. Il se tapit au plus profond de la verdure. Et lorsque Hamid finit enfin par le repérer et indique au photographe où déployer son attirail, c'est la tuile technique. Celle qui n'arrive jamais, ou presque. Le déclencheur à distance de l'appareil photo ne déclenche plus. Dommage ! Mais Michel Roggo reviendra tenter l'aventure c'est sûr, étant du genre tenace. Ce n'est pas un silure des Bains des Pâquis qui lui résistera, lui qui a pêché l'image de crocodiles dans le delta de la rivière Okavango ou d'un ours brun au lac Kourile. Compris, Albert ?

Mais où est passé Albert ?, se demande Hamid. Photographie Michel Roggo

MICHEL ROGGO www.roggo.ch